

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
 Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
 POUR L'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
 Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22
 Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé
 deux exemplaires sont insérés dans le journal
 Les manuscrits non insérés seront rendus

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
 Pour les autres insertions, on traite de gré à gré
 S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTE

Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer le succès complet de la grande fête de charité qui a été donnée dimanche dernier sur la promenade Sainte-Barbe, au bénéfice des familles des victimes du naufrage de la *Bourgogne*. Le Comité des bals de la Saint-Roman qui avait pris, on le sait, l'initiative de cette fête, avait eu la bonne fortune d'en faire accepter la présidence d'honneur par S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général, et par M. Glaize, Consul de France. La Société des Bains de Mer et toutes les Sociétés reconnues de Monaco s'étaient d'autre part empressées d'accorder aux dévoués organisateurs leur précieux concours.

La fête de jour, annoncée dès le matin par des salves d'artillerie, a commencé à trois heures de l'après-midi, et dès cet instant une affluence qui est allée grandissante jusqu'au soir s'est pressée à l'entrée de l'enceinte réservée. Un majestueux portique décoré d'une proue de navire et de l'inscription « Aux Victimes de la *Bourgogne* » avait été dressé au milieu de la place. De chaque côté se trouvaient les guichets où les dévoués commissaires avaient par moment peine à suffire aux demandes de cartes d'entrée.

Aux accents de l'*Hymne Monégasque* et de la *Marseillaise*, exécutés par la Société Philharmonique, S. Exc. M. Ritt, Gouverneur Général, et M. Glaize, Consul de France, suivis de M. le baron de Romeuf, Secrétaire Général, et de nombreuses autorités civiles et militaires font leur entrée dans la salle des bals et sont accompagnés à la tribune d'honneur par le président et les membres du bureau du Comité d'organisation.

Les exercices de gymnastique de la Société l'*Etoile* ont été vivement applaudis, et la précision parfaite avec laquelle tous les mouvements ont été exécutés, a prouvé une fois de plus combien avait été mérité le beau succès que cette Société a récemment remporté au concours de Turin. A la fin de leurs exercices, M. le Gouverneur a exprimé aux jeunes gymnastes et à leurs dévoués instructeurs ses vives félicitations. Un bal d'enfants auquel ont pris part de nombreux groupes de mignons bébés, puis un remarquable concert donné par la section de musique de la Société des Régates, ont complété la fête de l'après-midi. N'oublions pas de mentionner également l'animation qui n'a cessé de régner autour des élégantes boutiques de la kermesse, tenues par un essaim gracieux de charmantes jeunes filles.

A 8 heures, le feu d'artifice tiré par M. Massimino Coppelino, a brillamment ouvert la fête de nuit. Aussitôt après le bouquet et l'embrasement par les feux de Bengale de la place du Palais, la foule s'est portée en masse vers l'enceinte réservée dont le monumental portique, très artistement illuminé au gaz, resplendissait de lumière.

La salle des bals, avec sa voûte verdoyante, ses trophées de drapeaux aux couleurs monégasques

et françaises, ses lustres jetant une vive clarté sur les claires toilettes des gracieuses danseuses, présentait le plus agréable coup d'œil. Dans la loge d'honneur, S. Exc. M. le Gouverneur Général, entouré de nombreuses notabilités locales et de leurs familles, a assisté à l'ouverture du bal et à l'intermède artistique au cours duquel se sont fait longuement applaudir l'excellent orchestre du Casino, la Société Chorale l'*Avenir* et les chœurs de l'Opéra, dont la valse chantée qui terminait le concert, a dû être bissée. Avant la reprise des danses, on a procédé publiquement au tirage de la tombola. Le bal s'est ensuite prolongé joyeusement jusqu'à l'aube.

Ajoutons que S. Exc. M. Ritt, en son nom et au nom de M. le Consul de France, qu'une légère indisposition a empêché d'assister à la fête de nuit, a renouvelé au cours de la soirée, à M. Botta, le dévoué président, et à tous les membres du bureau du Comité des Bals de la Saint-Roman, ses félicitations pour la belle organisation, l'ordre parfait et la réussite en tous points si complète de cette fête de charité, dont la recette, destinée à alléger les misères provoquées par une effroyable catastrophe, témoignera une fois de plus du bon cœur et des sentiments charitables de notre population qui, au milieu de son bien-être et de ses plaisirs, est toujours prête à manifester utilement sa sympathie compatissante aux grandes infortunes du dehors.

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola, liste qui nous est communiquée par le Comité de la fête :

1037	2127	887	1271	2552	2519	778	2984
2858	466	569	162	304	1457	827	1979
845	603	2043	2318	1079	2449	1109	651
1504	354	455	874	1993	1054	1534	2581
191	1819	542	2732	233	1061	990	1933
1019	2555	1911	1964	2432	1317	737	2975
2170	537	726	1204	2902	527	1025	921
2765	2020	103	1820	604	2673	501	1140
1788	2091	327	1692	1994	1814	2282	657
220	2076	1763	1685	2161	2196	838	2952
170	628	1119	1982	1163	2535	2138	712
143	1904	725	1731	2536	1000	2268	971
2602	2477	393	2889	566	1182	1886	2896
2549	899	1209	2521	2027	1324	2606	379
146	1576	1467	2597	2510	2186	1609	984

Parmi les heureux gagnants, citons M. Fioupe, auquel est échu, avec le numéro 1070, le magnifique lot offert par la Société des Bains de Mer, et M. Jules Michel, rédacteur en chef du *Petit Monégasque*, qui, avec le numéro 2937, a gagné le lot très artistique offert par S. Exc. M. le Gouverneur Général.

Les gagnants sont priés de réclamer les lots, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures, à la Pharmacie Botta, jusqu'au 20 courant, inclus. Passé ce délai, les lots non réclamés seront acquis au Comité.

Une médaille d'or de deuxième classe a été décernée par M. le Ministre de l'Intérieur à M.

Claude Voiron, ancien Président du Comité de Bienfaisance de la Colonie française, pour le dévouement dont il a fait preuve en maintes circonstances.

Le magnifique yacht américain *Valiant*, ayant à bord son propriétaire, M. Guillaume Vanderbilt, est arrivé jeudi soir de Marseille et a stationné jusqu'à samedi soir dans notre port. M. Vanderbilt et ses invités, M. et M^{me} Olivier Herrimann, MM. Hoyt Winfields et Francis Cardey ont visité la Principauté et les environs.

Le *Valiant*, commandé par le capitaine Morisson, a levé l'ancre samedi à 11 h. et demie du soir, se rendant à Ajaccio.

SUR LE LITTORAL

M. Le Roux, préfet des Alpes-Maritimes, dont nous annonçons dans notre dernier numéro la nomination d'Officier de la Légion d'Honneur, vient d'autre part, d'être promu, par le roi de Danemark, Commandeur dans l'Ordre de Danebrog de première classe.

Demain, après-midi, un train spécial de pèlerins italiens, revenant de Lourdes, sera de passage en gare de Monaco.

Le commandant en retraite M.-E. Puig, qui vient de mourir à Nice, comptait de nombreuses sympathies dans cette ville et sur tout le littoral. Ses obsèques ont eu lieu dimanche au milieu d'une nombreuse affluence d'amis. Au cimetière de Saint-Barthélemy, M. le colonel Tessandier a adressé en un discours ému les derniers adieux au regretté commandant.

A L'ÉTRANGER

LL. MM. II. le Tzar et la Tzarine sont arrivés dimanche à Sébastopol. Leurs Majestés ont été reçues solennellement, puis se sont rendues à bord du beau yacht *Standard*.

M^{me} la Comtesse de Paris, accompagnée de ses enfants, est arrivée hier à Yorktown, chez le duc et la duchesse d'Orléans. Jeudi, on célébrera, à l'église de Weyhridge, un service à l'occasion du quatrième anniversaire de la mort du Comte de Paris. Une messe sera célébrée, le même jour, en la chapelle Saint-Ferdinand, à Neuilly-sur-Seine.

Les nouvelles de la santé de la Maréchale de MacMahon sont aussi satisfaisantes que possible. La Maréchale est toujours chez son gendre, le comte de Piennes, au château de Cairen, près de Caen.

S. A. I. le Grand-Duc Paul de Russie a quitté Paris se rendant à Biarritz. Le Grand-Duc est accompagné par ses deux fils.

Lettre de Paris

Paris, 5 septembre.

En dehors des graves discussions et des rapides péripéties politiques, dont les échos absorbent en ce moment la plus grande partie des colonnes de nos grands quotidiens, il n'y a que peu de sujets intéressants à traiter et encore moins de nouvelles inédites à glaner dans le monde des clubs, des lettres et des arts. Comme les étés précédents, quelques chroniqueurs aux abois en ce temps de vacances

parlementaires, judiciaires et scolaires. n'ont rien trouvé de mieux à faire que de se livrer au jeu innocent des questions. Questions-interrogatoires ou questions-tortures, as you like it. Interroge qui peut, répond qui veut.

C'est ainsi qu'interrogé par M. Joseph Renaud sur la question du mariage, notre distingué confrère, M. Henry Bauer, non seulement ne répond pas, mais encore s'amuse, dans l'*Echo de Paris*, des réponses d'autrui :

« Ce qui m'a frappé, dit-il, dans cette enquête sur le mariage, c'est combien l'argument d'amour occupe peu de place dans les réponses. On souhaiterait y trouver énoncée nettement et souvent cette opinion que le mariage doit être transformé en union d'amour par l'égalité des deux sexes dans le contrat, par la prédominance de l'attrait réciproque sur les considérations d'état, de fortune et de position. Au lieu d'un acte d'amour, nous assistons, dans la plupart des cas, à un expédient utilitaire : les jeunes filles prétendent s'affranchir de la discipline de la famille, les hommes faire une fin honorable et lucrative. La décision capitale d'une existence est inspirée par les considérations les plus médiocres, par les motifs les plus futiles. Non seulement la société ne soutient pas, dans ses institutions légales, le libre choix qui unirait les élus, mais elle s'oppose à l'amour, elle fausse les rapports des sexes, elle sépare les affinités par toutes sortes de catégories, de classifications, d'inégalités d'état et de fortune. La volupté suprême et le but de l'espèce sont la procréation dans l'amour, mais la coalition des iniquités sociales concourt à dénaturer la race ; aussi le rapprochement naturel, l'accouplement des animaux forme-t-il union plus vraie, plus saine et plus féconde que le mariage sans amour. »

Une autre consultation est poursuivie dans le *Figaro* par M. Jean Bernard : il prie des hommes politiques, des écrivains, des acteurs, des actrices, de lui révéler quel était leur idéal à vingt ans. Beaucoup ont répondu ; personne, constate encore M. Henry Bauer, n'a confessé qu'à vingt ans l'amour est l'idéal des jeunes gens et des jeunes filles :

« L'amour et la poésie, qui est sa langue, ont plus d'une forme dans la jeunesse. A vingt ans, chez ceux de ma génération, la foi dans la République, l'enthousiasme de la liberté, dépendaient de l'amour et de la poésie... Malgré tout, l'idéal de nos vingt ans un moment éclipsé reluit ; nos regards le rejoignent amoureusement par dessus le cours des ans. Ni les désillusions, ni les heurts, ni les tempêtes de la route n'ont pu détourner nos yeux de la flamme pure d'intelligence et de fraternité. Elle veille et nous conserve un jeune courage. Si les hommes sont bêtes, hypocrites et lâches, c'est que le mensonge les opprime. Travailleons à les libérer, à les relever, à leur rendre la conscience et la volonté. Si nous connaissons des créatures fragiles et trompeuses, la femme ne demeure-t-elle pas la consolatrice, la source de la beauté et de la poésie ? »

On ne saurait mieux dire. Aimons donc et espérons. L'espoir fait vivre !

* *

Les nouvelles sensationnelles de ces jours derniers nous ont valu dans tout Paris une animation et une émotion qui contrastaient avec la monotonie des semaines précédentes. Avant la publication des faits auxquels nous faisons allusion, on ne voyait sur les bancs des squares et des boulevards que bons vieux essouffés prenant un temps de repos, des bonnes gourmandant leurs moutards, quelques couples amoureux ou quelques soldats désœuvrés. Mais depuis lors, changement à vue complet : on n'aperçoit plus que journaux dépliés qui cachent au passant les têtes des lecteurs. Jeunes et vieux, civils et militaires, hommes et femmes, tous sont plongés dans la lecture des dernières nouvelles publiées par les éditions successives que hurlent les camelots.

Plus de boulevards, plus de bancs, mais un vaste cabinet de lecture qui fait le tour de la ville !...

* *

Du coup, on ne pense plus aux chaleurs, aux miasmes, ni même à l'eau de Seine. Et pourtant, après un répit de quelques jours, voilà que l'été parisien, avec son cortège habituel de désagréments peu hygiéniques, semble vouloir faire une seconde apparition.

Comme le dit fort justement M. Paul André dans la *Revue Bleue*, les chaleurs sont presque toujours accompagnées, à Paris, d'une recrudescence de miasmes délétères, qu'on nomme indifféremment les « odeurs » ou les « parfums » de Paris et dont on a fait un sujet inépuisable de réflexions pittoresques et hygiéniques. Ce phénomène a fourni à Louis Veuillot le titre d'un livre dans lequel il a rassemblé ses articles les plus âcres sur les mœurs et sur la politique de son temps, qui furent d'une simplicité candide auprès de ce que l'on a vu depuis. Les conseils municipaux de Paris, non moins que ses médecins et ses jour-

nalistes, ont disserté à perte de vue sur les odeurs de la capitale, en cherchant le sens, les sources et les remèdes. Que de diatribes, de malédictions et de thèses, soit chimiques, soit philosophiques et morales nous avons entendues contre la banlieue parisienne où sont reléguées, par les décrets de police, les industries dites insalubres. Pantin, Genevilliers, Saint-Denis étaient tour à tour ou tous ensemble signalés à l'animadversion publique comme les sources mortifères des odeurs de Paris. La population, à qui on adressait les sarcasmes les mieux justifiés sur sa négligence, répondait que c'était la faute de Saint-Denis. Au Conseil municipal, les uns accusaient Genevilliers, les autres Levallois-Perret. Il ne venait à l'idée de personne que l'auteur du mal pût être Paris lui-même. Ceux qui risquaient timidement cette opinion étaient bafoués comme des insolents, des impertinents et des ennemis de la gloire de Paris. Aussi le fléau était-il sans remède, Paris s'en prenant toujours aux autres, et jamais ne consentant à s'accuser soi-même et à corriger ses vices.

Mais, il y a quelques années, par un heureux perfectionnement de la conscience publique et après maint essai inutile de préservation contre le dehors, l'opinion a commencé à s'établir que Paris pourrait bien être le premier coupable de sa propre infection.

Dès lors, le point de vue a été changé, on a commencé à s'examiner soi-même. On a admis cette idée si simple que le foyer de deux millions et demi d'habitants humains, sans compter les chevaux, les chiens et les autres bêtes, ne devait pas être d'une pureté irréprochable. Cette sincérité commença à nous guérir. Nous recherchâmes des remèdes en nous au lieu de les chercher en dehors de nous. Les architectes et les ingénieurs se sont mis à l'ouvrage et ils ont réalisé des merveilles.

On est allé jusqu'à proposer d'installer aux quatre coins cardinaux de Paris des usines de parfums, dont on ouvrirait tour à tour les écluses : il n'est rien d'impossible aux savants. Mais tous ceux qui ne sont pas des savants seront de l'avis de M. Paul André aux yeux duquel rien ne vaudrait une bonne « décentralisation » comme système le plus efficace contre toutes les pestilences matérielles, morales et sociales !

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

La découverte de la lumière électrique. —

Un écrivain russe ayant revendiqué pour un compatriote, Petroff, l'honneur de la découverte de l'arc électrique, en 1802, c'est-à-dire onze ans avant sir Humphry Davy, *The Electrical Review*, de Londres publie les notes suivantes qui affirment l'antériorité de la découverte du savant anglais, et qu'il est intéressant de reproduire à titre documentaire :

« Les premiers expérimentateurs sur l'électricité animale ont signalé le pouvoir que possède le charbon de bois bien carbonisé, de conduire l'influence galvanique ordinaire. J'ai constaté que cette substance possède les mêmes propriétés que les corps métalliques pour la production du choc et de l'étincelle, quand on en fait un moyen de communication entre les pôles de la pile galvanique de signor Volta. » (Lettre de Davy à Nicholson, octobre 1800.)

« L'appareil employé pour ces expériences était composé de 150 séries de plaques de cuivre et de zinc, de 25^{cm} x 8 (4 pouces carrés) et de 50 séries de plaques d'argent et de zinc de mêmes dimensions. Les métaux étaient soigneusement reliés avec quatre boîtes de bois dans l'ordre régulier, suivant la méthode adoptée par M. Cruikshank, et le fluide employé était de l'eau additionnée de 1/100 de son poids d'acide nitrique... »

« Quand le circuit eut été complété au moyen de petits boutons de laiton, l'étincelle perçue fut d'un éclat éblouissant, et son diamètre apparent fut d'au moins 0^m 003 (1/8 de pouce). Elle n'était perçue qu'au moment du contact entre les métaux et était accompagnée d'un bruit sec.

Quand on remplaça les métaux par des morceaux de charbon de bois bien carbonisé, l'étincelle est encore plus forte et d'une vive blancheur ; il se produit évidemment une combustion, le charbon de bois restant rouge quelque temps encore après le contact et lançant des éclairs brillants. (Compte rendu de quelques expériences sur l'électricité galvanique faites devant la *Royal Institute*. *Journal of the Royal Institute* vol. I. 1802.)

Production du diamant artificiel. — En cherchant à fabriquer le diamant, M. Quirino Majorana part

du même principe que M. Moissan : soumettre le charbon en même temps à une forte pression et à une température très élevée.

Il a réuni ces conditions par une méthode toute nouvelle : un morceau de charbon de sucre est placé dans un double arc électrique. Porté à une température très élevée, il tombe dans une cavité où il est comprimé par un morceau d'acier poussé par un piston mobile dans un cylindre très résistant. La force d'expansion d'une poudre explosive pousse le piston contre le charbon qu'il soumet à une pression considérable.

Les petits cristaux de diamant obtenus par cette méthode sont analogues à ceux de M. Moissan.

Le froid et les pigeons voyageurs. — Un correspondant du *Journal de Genève* raconte qu'étant de passage à Chamounix, il a l'occasion de causer avec Jean Payot, âgé de 93 ans, le doyen des anciens guides de la localité et dont les lecteurs des *Voyages en zigzag* connaissent bien le nom.

Ce vieillard, qui a conservé toute sa lucidité, raconte que, parmi les restes d'une expédition, perdue dans une crevasse, cinquante ans auparavant, et qu'il avait retrouvés, se voyait le corps d'une femelle de pigeon.

Autrefois, en effet, les guides emportaient au sommet du Mont-Blanc une femelle ayant des petits dans la vallée ; on attachait une lettre à l'une des plumes de la queue pour annoncer à Chamounix la bonne réussite de l'ascension. Mais on a renoncé à cette coutume, parce que la plupart du temps les pigeons ne revenaient pas à cause du froid. Payot cite le cas où il a donné à plusieurs reprises le vol à l'un de ces oiseaux qui revenait toujours vers les ascensionnistes.

Il y a évidemment là un fait analogue à celui qui a dû se passer pour les pigeons d'Andrée.

Les pigeons de Chamounix n'étaient pas des pigeons voyageurs, mais la distance en ligne directe était fort courte et il est permis de conclure de ce qui précède, ou que le froid paralyse les forces physiques des pigeons, ou que leur curieux instinct de direction est dérouté par la basse température.

Les chemins de fer et tramways électriques en Europe en 1897. — Au 1^{er} janvier 1897, il existait en Europe 1, 459 kilom. 03 de voies ferrées électriques parcourues par 3,100 voitures automotrices, se répartissant comme suit, d'après l'*Industrie électrique* :

Etats.	Longueur totale des lignes desservies en kilom.	Puissance totale en kilow.	Nombre total de voitures automotrices.
Allemagne	642,69	18,963	1,671
Angleterre	109,42	4,670	168
Autriche-Hongrie	83,89	2,389	194
Belgique	34,90	1,220	73
Bosnie	5,60	75	6
Espagne	97,00	600	40
France	279,36	8,736	432
Hollande	3,20	320	14
Irlande	18,00	486	32
Italie	115,67	5,970	289
Suède et Norvège	7,50	225	15
Portugal	2,80	110	3
Roumanie	5,50	140	15
Russie	14,75	870	48
Serbie	10,00	200	11
Suisse	78,75	2,622	129
Totaux	1,459,03	47,596	3,100

Au point de vue du système employé, c'est le fil aérien qui prédomine. Il est représenté par 122 installations, contre 8 par conducteur souterrain, 7 par rail central et 14 par accumulateurs.

L'Aluminium aux Etats-Unis. — Bien qu'il n'y ait actuellement aux Etats-Unis qu'une seule usine fabriquant l'aluminium, la production de ce métal augmente dans des proportions considérables. La fabrique dont il s'agit, c'est la *Pittsburg Reduction Company* : en 1891, elle ne fournissait à la consommation que 84 tonnes (de 907 kilos) ; aujourd'hui, du moins en 1897, le chiffre correspondant est de 2,000 tonnes, représentant une valeur de 1,500,000 francs. Elle possède deux installations aux Niagara-Falls, l'une qui emploie une puissance de

4,500 chevaux, l'autre de 2,000 chevaux. Le prix du métal va, paraît-il, s'abaisser en Amérique jusqu'à 27 cents la livre (environ 1 fr. 50 le kilog.) Cela permettrait à la *Pittsburg Co* d'exporter en plus grande quantité encore qu'en 1897 sur l'Europe.

MARINE ET COLONIES

Bruxelles, port de mer. — Les travaux de Bruxelles-maritime vont être commencés prochainement. On annonce dès maintenant que le grand bassin sera mis en adjudication dans le courant du mois d'octobre. Les plans sont terminés et le cahier des charges va être prêt. L'adjudication constituera un concours. Les soumissionnaires devront indiquer leur façon de travailler, le temps qu'il leur faudra pour terminer les travaux, les matériaux qu'ils désirent employer. On choisira le meilleur programme de travail, offrant le plus de garanties pour la bonne exécution et qui, à prix égal, fournira les meilleurs matériaux. De cette façon, l'exécution sera vivement menée et l'on évitera tout procès entre les entrepreneurs et la Société du canal.

Le ministère des finances est d'accord avec la ville et la Société du canal pour les plans et dimensions de l'entrepôt et des bâtiments de la douane à créer aux alentours du bassin.

L'adjudication de ce colossal monument suivra de près celui du bassin maritime.

Combustible liquide dans la marine de guerre anglaise. — *Engineering* rend compte des premiers essais d'application du combustible liquide que vient de faire l'amirauté anglaise. Les expériences ont été faites à bord du *Surly*, contre-torpilleur, et ont porté sur le système Holden, déjà en usage sur le *Great Eastern Railway*. Deux seulement des quatre chaudières que comporte le *Surly* ont été chauffées au pétrole; pour l'allumage, on se sert du charbon; mais dès que la température est suffisamment élevée, l'incandescence des briques du foyer suffit pour assurer l'inflammation du jet de pétrole.

La vitesse obtenue au cours de trois essais n'a été toutefois que de 14 nœuds, mais comme ce ne sont que des essais préliminaires, l'amirauté se déclare assez satisfaite.

L'huile de pétrole employée s'enflamme à 140° C.

LETTRES ET ARTS

La Chanson de Bretagne. — Sous ce titre, M. A. Le Braz vient de publier un volume de poésies qui ne saurait passer inaperçu. M. le Braz n'est point esclave de la formule étroite; il n'ésiste pas à faire rimer, par exemple, *vous avec goût, femme et âme*; il se soucie peu de la rime riche avec consonne d'appui quand l'idée ne l'amène pas de façon presque irrésistible et, ce qui est autrement important, il a su faire passer dans sa *Chanson de Bretagne* un souffle jeune, une vigueur sainement réaliste, sans exagération vers l'afféterie ni vers la brutalité. Nous voudrions citer tout entières, en les mettant en parallèle, d'abord cette jolie pièce: *Evocations*:

Penché sur tes yeux gris à la clarté changeante,
Je vois un pays grave, un pensif horizon
Des quais, au bord de l'eau qu'un clair de lune argente,
Et, dans un bourg antique, une jeune maison...

puis, celle d'une allure plus mâle, *Jean l'Archantec* naïve et rude comme une chanson populaire:

Maudite soit la mer barbare !...
Le cœur brisé d'un coup de barre,
Jean l'Archantec est sur le pont,
Qui saigne un sang large et profond;
Sang de marin, qui longtemps coule
Comme la vague par grand'houle!
Jean l'Archantec, le cœur ouvert,
Mêle son sang rouge au flot vert.

On pourrait ainsi apprécier la souplesse de talent du poète, mais encore ne se rendrait-on qu'imparfaitement compte du charme qui se dégage d'une œuvre inspirée par l'amour du sol natal, de cette Bretagne bretonnante qui disparaît chaque jour par lambeaux:

La Bretagne, hélas! roule et tangué
Comme un navire avarié!
Priez pour elle, dans la langue
Où, pour vous, nous avons prié.

Choix de poésies d'Hippolyte Lucas. — Avec Hippolyte Lucas nous remontons au temps des romances soupirées par nos grand'mères sous l'œil du beau Dunois ou de Geneviève de Brabant immobilisés sur la pendule en bronze doré. « Oh! comme tu savais aimer!... » une petite voix chevrotante semble s'élever sous le globe de cristal (décoré je crois du vilain nom de cylindre) que nos yeux d'enfant considéraient avec respect parce que, s'il avait l'éclat du verre, il en avait aussi la fragilité.

Te souvient-il du laurier-rose?
Oh! comme tu savais aimer!
Ma lèvres était près d'exprimer
Le suc de la fleur fraîche éclosé
Oh! comme tu savais aimer!
« C'est la mort que ta lèvres touche! »
Oh! comme tu savais aimer!
« La mort! » et, prompte à t'alarmer.
Tu ravis la fleur sur ma bouche.
Oh! comme tu savais aimer!
J'entends encore ta voix qui tremble:
Oh! comme tu savais aimer!
« Même tombe doit enfermer,
Disais-tu, nos deux cœurs ensemble. »
Oh! comme tu savais aimer!

Combien d'autres pièces dans ce goût « fané » d'un charme très fugitif, mais assez pénétrant: *le Bois coupé*, *André Chénier*, *les Oiseaux du Poète*... nous trouvons même un *Vélocipède*, qui n'était pas encore devenu une bicyclette, encore moins un motorcycle, grand Dieu! Sincèrement je sais gré à M. Léo Lucas d'avoir réédité avec un soin pieux les œuvres paternelles dont quelques-unes trouveront place, et à juste titre, dans toutes les anthologies. Nous ne vivons pas seulement de sensations présentes, fortes et amères, mais aussi de souvenirs, très lointains et très doux.

VARIÉTÉS

LA QUESTION SAHARIENNE

M. F. Foureau, le distingué et courageux explorateur dont on a fêté naguère l'heureux retour, vient de faire à la Société de Géographie de Paris une intéressante et fort instructive communication sur son *Neuvième Voyage au Sahara et au pays Touareg*. La question saharienne y est traitée en parfaite connaissance de cause, et nous reproduisons volontiers le passage suivant qui en indique la meilleure solution:

Les deux éléments majeurs de la solution de la question saharienne sont d'ordres divers: l'un ne dépend uniquement que du Gouvernement français; l'autre dépend des explorateurs.

En effet, on peut tout d'abord affirmer que l'on ne fera jamais rien dans ce pays tant que l'Etat n'aura pas nommé, pour le représenter, *un chef unique* dont l'autorité devra s'étendre sur toutes les régions du Sahara français du Nord. C'est là le seul moyen que la France ait en main pour unifier les vues, pour unifier les méthodes et pour faire disparaître les froissements et les divergences qui existent actuellement, et qui, paralysant les efforts, nuisent considérablement à notre prestige et nous forcent à ne faire qu'un travail de Pénélope en piétinant sur place.

C'est le devoir de l'Etat de remédier à l'état de choses fâcheusement établi; c'est à lui de grouper, en une seule main et sous une seule volonté, *les Saharas trop multiples* qu'une politique, assez difficile à expliquer, a créés: Sahara d'Oran, Sahara d'Alger, Sahara de Constantine, Sahara de Tunis. Point n'est besoin d'insister pour démontrer que cette division extrême est loin de faciliter le travail, de favoriser notre domination, et d'augmenter notre prestige. Il semble suffisant d'indiquer le défaut pour qu'il y soit porté remède.

Quant au second élément, celui qui concerne les explorateurs, voici comment il m'apparaît: On peut, de trois façons, tenter la pénétration en pays saharien: la première consiste à se déguiser en musulman et à voyager presque isolé; la seconde, c'est de faire ce que j'ai fait, avec les faibles ressources dont je disposais, c'est-à-dire de prendre une trentaine d'indigènes solides et braves; enfin la troisième, qui consiste à s'entourer d'une escorte de 150 fusils bien recrutés.

Avec la première méthode, les résultats scientifiques sont à peu près nuls et les risques très grands, mais le retentissement de la mission et la satisfaction personnelle du voyageur — s'il réussit — sont considérables.

La deuxième méthode ne protège qu'imparfaitement l'explorateur, mais permet déjà d'obtenir des résultats scientifiques très complets. Seule la troisième méthode donne satisfaction entière à tous les points de vue, et assure absolument la sécurité et la réussite.

Cette troisième méthode comporte malheureusement un facteur important, c'est l'argent, et l'organisation sérieuse et complète d'une mission à escorte destinée à la traversée du Sahara, nécessiterait une dépense de 300 ou 400,000 francs.

Les bonnes volontés sont nombreuses, elles ne suffisent malheureusement pas, et rien ne se peut faire dans le Sahara sans sacrifices et sans argent; qu'il surgisse un Mécène et la question trouvera immédiatement sa solution.

Je vais expliquer en quelques mots comment je comprends l'application de cette troisième méthode. Pour bien réussir une grande traversée au Sahara, — je ne saurais trop le répéter, — il faut se passer des Touareg en général et les mettre rigoureusement à la porte des campements de la mission; bien se garder de leur faire des cadeaux, si ce n'est à quelques-uns des plus notables, ou notoirement chefs; solder les droits de passage régulièrement dus, comme toute caravane; prendre, en les payant largement, deux ou trois guides que l'on fait surveiller de très près, le fusil à la main, et après les avoir prévenus qu'à la moindre tentative suspecte, c'est leur tête qui est en jeu. Mais pour cela il est indispensable d'avoir une escorte de 150 hommes sûrs, bien disciplinés et bien armés. Avec une telle organisation le chef de mission aura les coudées franches, il fera ce qu'il voudra; s'arrêtant quand il lui convient d'étudier un point particulièrement intéressant, marchant quand il veut avancer, en un mot explorant le pays à sa guise, sans être constamment soumis aux exigences inouïes et aux caprices de ces peu sociables et peu estimables populations.

Une mission organisée dans de telles conditions devra partir de son point de rassemblement, dans le sud algérien, au mois d'octobre au plus tard, dès la fin des chaleurs, afin que le chef de mission ne soit pas continuellement l'esclave de ses chameaux, et, par conséquent, forcé de prendre telle ou telle route jalonnée d'eau, plutôt que telle autre qu'il eût été bien plus profitable de parcourir et d'étudier.

Le chameau, très endurant de la soif en hiver, est tout le contraire en été, et, au bout de trois jours, il est déjà à moitié mort, et n'avance plus que très péniblement.

Au sujet du chameau, on a prétendu que celui des nomades du sud algérien ne pouvait être utilement employé dans les pays Touareg. C'est là une erreur qu'il importe de rectifier: les chameaux des nomades du Souf ne sauraient, en effet, être utilisés dans un pays où le sol est dur et rugueux, attendu que leurs pieds sont habitués exclusivement au sable et qu'ils seraient incapables de résister sur des terrains rocheux: mais il en est tout autrement des chameaux des Chamba de Ouargla, de Metlili ou d'El-Goléa, qui, au contraire, s'accoutument fort bien des hamada dures auxquelles ils sont accoutumés. Les chameaux algériens du sud, habitués aux sols durs, suffiront donc parfaitement, et mèneront une mission jusqu'à la hauteur de l'Air, sans aucun inconvénient, à la condition qu'ils ne soient pas trop chargés, que l'on surveille les bâts de portage de façon à ce que les animaux ne blessent pas, et enfin qu'on leur accorde, tous les cinq ou six jours, quarante-huit heures au moins de repos complet.

Si, au départ, on a eu soin de choisir des *animaux gras*, c'est-à-dire ayant des vivres de réserve, accumulés sous forme de graisse, pour les jours de disette, on peut être assuré que ces animaux fourniront très bien un minimum de cent jours de *route effective*.

Le changement de climat, qui commence à se faire sentir à peu près à la hauteur de l'Air, s'oppose seul à l'emploi, plus au sud, des chameaux algériens en bon état, et impose le choix de chameaux acclimatés.

Il est une question, relative à mes voyages, que je crois nécessaire de traiter une fois pour toutes: ceux qui ont encore pleine confiance en la loyauté des Touareg m'ont souvent et amèrement reproché de ne voyager dans le Sahara qu'avec une escorte composée de *Chamba*.

Tout d'abord — et nul de ceux qui connaissent bien notre sud algérien ne me contredira — il est impossible de trouver des hommes plus braves, plus vigoureux, plus audacieux que les Chambba de Ouargla ou d'El-Goléa. Les autres nomades de Ouergla ne sont pas des Sahariens à proprement parler, ils manquent de l'endurance, et surtout de l'expérience du désert, qualités dominantes des autres; les Troud, ou nomades d'El-Oued, sont de merveilleux guides, d'excellents chasseurs, mais ils ne brillent guère par leur courage, c'est là un fait connu de tous; en m'entourant de l'élément Chambba je n'ai donc fait que choisir les hommes les plus braves et les plus expérimentés du Sahara.

D'autre part, je n'hésite pas à affirmer que c'est grâce à la composition de mes escortes de Chambba — non pas que j'ai dû de pénétrer nombre de fois au cœur des pays Touareg — mais que j'ai pu en revenir, ce qui est encore plus important. La cause en est très simple: si nous ne vengeons pas nos morts (je reviendrai tout à l'heure sur ce sujet), il n'en est pas de même des Chambba qui ne laissent jamais impuni le massacre du plus petit des leurs; les Touareg le savent si bien qu'ils me l'ont dit maintes et maintes fois. Si donc, dans une attaque dirigée contre ma personne, un Chambba eût été tué, les Touareg coupables auraient subi, peu après, une sanglante razzia de la part des Chambba de notre Sahara. C'est pour cette raison qu'en janvier 1894, seul avec trois Chambba dans les ravins du Trassili, les Touareg n'ont pas osé en venir jusqu'à faire feu sur nous, et se sont bornés à nous menacer, à nous molester et à nous faire rebrousser chemin.

Au milieu de toutes les questions agitées avec les Touareg, il en est une, tout particulièrement intéressante, qui se rattache à ce que je viens de dire, et que je ne saurais passer sous silence; c'est que l'opinion qu'ont, les Touareg en général et les Azdjer en particulier, sur notre manière de procéder. En voici le résumé succinct — qui n'est que la répétition plus accentuée de ce que j'avais entendu dans mes autres voyages — et dans lequel je laisse la parole aux Azdjer, mes interlocuteurs: « On dit depuis longtemps que vous voulez occuper In Salah, mais les années s'écoulent et vous ne faites rien. Est-il vrai que vous ayez réellement l'intention de vous y installer ou bien ne vous en occupez-vous plus? »

Quant à votre attitude dans le Sahara proprement dit, nous ne la comprenons pas: on vous a tué des missionnaires, on a assassiné le colonel Flatters, on a tué Palat, Morès et bien d'autres; vous n'avez rien fait pour les venger, vous êtes restés calmes, impassibles devant tous ces meurtres! Que comptez-vous donc faire? Quand pensez-vous agir? Pourquoi cette insouciance de la vie ou de la mort des vôtres? Pourquoi cette inaction ou cette lenteur à marcher sur le Tidikelt et à massacrer les Ahaggar?

Cette manière d'être des hommes de ta nation est funeste pour toi et pour tes projets, car on dit dans le Sahara que si tous venaient à périr, il ne s'élèverait pas une voix dans ton pays, et que les *Hokkam* (tout ce qui représente l'autorité) ne feraient pas une démarche — pas plus pour toi que pour les autres — pour venger le Français tué? Les hommes de ta race ne vengent-ils donc plus le sang répandu?... »

Difficile était la réponse à faire à pareilles demandes, et pourtant il était indispensable de dire quelque chose, ne fût-ce que pour ne pas laisser se propager un tel état d'esprit. Je ne pouvais laisser passer sans m'émouvoir une sortie de cette espèce; voici donc en quels termes j'ai répliqué:

« Nous ne sommes pas comme vous des nomades sans lien, ni des hommes marchant isolément ou obéissant au premier mouvement; nous n'agissons jamais à la légère, mais nous poursuivons avec patience, et avec le calme que donne la force, la suite des nos conquêtes et la marche de notre domination. Nous n'oublions rien; les meurtres, les trahisons, dont les nôtres ont été victimes, sont toujours présents à nos mémoires et douloureux à nos cœurs.

« Cessez de vous étonner, et retenez avec soin ce que je vais vous déclarer: In Salah et tout le pays des oasis seront, le jour venu, occupés par la France, et cesseront d'être un repaire de bandits pour devenir, sous l'ombre

bienfaisante de notre pavillon, une région d'oasis paisibles et prospères.

« Quant à nos morts, ne l'oubliez pas, ils seront tous vengés et bien vengés; l'heure du châtement viendra, redoutable, pour tous ceux qui, de près ou de loin, ont trempé dans les massacres; les assassins, de quelque côté qu'ils se trouvent, seront atteints par l'épée justicière de notre pays? »

« L'avenir est à nous, vous verrez si la France sait bien faire ce qu'elle veut, et vous saurez à quel prix elle fait payer le sang de ses enfants! »

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA

Étude de M^e Charles TOBON, huissier à Monaco
30, rue du Milieu, 30

VENTE SUR SAISIE

Le vendredi 16 septembre 1898, à deux heures de l'après-midi à la Villa Philippe, sise à Monaco, quartier de la Rousse, route de Menton, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers garnissant ladite villa, consistant en bibliothèque, bureau, canapés, fauteuils, chaises rembourrées, glaces, salle à manger complète en chêne, lits complets en bois et en fer, armoires à glace, tables de nuit, commode-toilette avec garniture, armoires à linge, tapis, rideaux, argenterie, verrerie, vaisselle, lingerie, etc.

Au comptant et 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier: Ch. TOBON.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 28 Août au 4 Septembre 1898

CANNES, bat. <i>Quatre-Frères</i> , fr. c. Jouvenceau	sable.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
ID. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel,	id.
ID. b. <i>Elisa</i> , fr. c. Albert,	id.
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Orengo,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
ID. b. <i>Saint-Jacques</i> , fr., c. Guet,	id.
ID. b. <i>L'Union</i> , fr., c. Rousset,	id.
SAINTE-MAXIME, b. <i>Désiré</i> , fr. c. Mallé,	bois.
MARSEILLE, yacht à vap. <i>Valiant</i> , amér. c. Morrison,	sur lest.

Départs du 28 Août au 4 Septembre

AJACCIO, yacht à vap., <i>Valiant</i> , amér. c. Morrison,	sur lest.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Désiré</i> , fr. c. Mallé,	id.
CANNES, b. <i>Quatre-Frères</i> , fr. c. Jouvenceau	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis,	id.
ID. b. <i>Louise</i> , fr. c. Garel,	id.
ID. b. <i>Elisa</i> , fr. c. Albert,	id.
ID. b. <i>Reines-des-Anges</i> , fr., c. Orengo,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr. c. Bianchy.	id.
ID. b. <i>Saint-Jacques</i> , fr., c. Guet,	id.
ID. b. <i>L'Union</i> , fr. c. Rousset,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

GRAND BAZAR

MAISON MODÈLE

M^{me} DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1885; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

A LA

BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.

Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pélerines capuchon.

Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

LE MONITEUR
DE LA MODE

paraissant tous les Samedis

20 PAGES GRAND FORMAT

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES

CONTIENT:

PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX

PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE

PLUS DE LITTÉRATURE

PLUS DE RECETTES DE CUISINE

PLUS DE RENSEIGNEMENTS

QU'AUCUN AUTRE

3 MOIS: 4 francs — UN AN: 14 francs

EDITION 2: contenait une Gravure colorée et un Patron découpé dans les 2^e, 3^e et 4^e N^{os}.

3 MOIS: 8 fr. 50 — UN AN: 28 francs

ABEL GOUBAUD, Éditeur, 3, r. du 4-Septembre